



Louis-Léopold Boilly, *La Consultation des médecins*, 1823, M.M.



Alessandro Puttinati, *Honoré de Balzac*, marbre, 1837. Paris, M.B.

Introduction

Honoré de Balzac (1799-1850) n'a vécu que cinquante ans, mais sa vie couvre entièrement la première moitié du XIX^e siècle. Il est le témoin d'une époque troublée où se sont succédé les régimes politiques et où la science et la médecine ont fait des progrès décisifs. Romancier avant tout, il transmet beaucoup de détails importants sur la société de son temps et peut être, à cet égard, considéré comme un véritable historien.

À travers le regard de ce monstre sacré de la littérature, est rapportée la révolution médicale à l'aube du XIX^e siècle, à cette période clé où apparaît la médecine scientifique. Comprendre les progrès à travers les yeux d'un citoyen du monde tel que Balzac, vivant à Paris à une époque où la capitale était le centre des avancées médicales, constitue une approche audacieuse, l'histoire de la médecine étant rarement envisagée à l'aune de la littérature.

Conjuguer ces deux disciplines est l'un des aspects originaux de cet ouvrage. Sans prétendre à l'exhaustivité, l'approche littéraire et historique permet de situer Balzac dans la médecine de son temps. Intéressantes aussi sont les réflexions d'un médecin du XXI^e siècle sur les maladies et leurs traitements dans *La Comédie humaine*, les hypothèses sur les personnages qui l'ont inspiré pour la création de ses figures de médecins, ainsi que sur les lectures et les fréquentations qui l'auraient influencé dans sa vision de la médecine.

Cet ouvrage s'ouvre par un chapitre général sur les grandes théories qui ont influencé la pensée médicale de l'époque et un aperçu des évolutions et des grands noms de la médecine liés à Balzac. Des cas concrets de maladies évoquées dans *La Comédie humaine* et le propre décès de Balzac sont ensuite abordés.

DICTIONNAIRE
DES SCIENCES MÉDICALES,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE MÉDECINS ET DE CHIRURGIENS :

MM. ADELON, ALIBERT, BARBIER, BAYLE, BÉGIN, BÉRARD, BIETT,
BOYER, BRESCHET, BRICHTEAU, CADET DE GASSICOURT, CHAMBERT,
CHAUMETON, CHAUSSIER, CLOQUET, COSTE, CULLERIER, CUVIER, DE
LENS, DELPECH, DELPIT, DEMOURS, DE VILLIERS, DUBOIS, ESQUIROL,
FLAMANT, FOLÉRE, FOURNIER, FRIEDLANDER, GALL, GARDIEN,
GUERSENT, GUILLIÉ, HALLÉ, HÉBRÉARD, HEURTELOUP, HUSSON, ITARD,
JOURDAN, KERAUDREN, LARREY, LAURENT, LEGALLOIS, LERMINIER,
LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, LOUYER-WILLERMAY, MARC, MARJOLIN,
MARQUIS, MAYGRIER, MÉRAT, MONTFALCON, MONTEGRE, MURAT,
NACHET, NACQUART, ORFILA, PARISSET, PATISSIER, PELLETAN,
PERCY, PETIT, PINEL, PIORRY, RENAULDIN, REYDELLET, RIBES,
RICHERAND, ROUX, ROYER-COLLARD, RULLIER, SAVARY, SÉDILLOT,
SPURZHEIM, THILLAYE fils, TOLLARD, TOURDES, VAIDY, VILLE-
NEUVE, VILLERMÉ, VIREY.

PHT-PLAD



PARIS,
C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR
RUE DES POITEVINS, N^o. 14.

1820.

*Dictionnaire des sciences médicales par une société de médecins et de chirurgiens,
Paris, C. L. F. Pancoucke, 1820, M.M.*

Chapitre 1. Balzac et son environnement médical

Avant d'aborder les raisons qui ont favorisé la révolution médicale au XIX^e siècle, il est nécessaire de parcourir les méandres d'une époque qui a été pour la France, l'Europe et peut-être le monde, une des plus mouvementées de l'Histoire.

Elle est marquée par le nationalisme, la démocratie, et l'industrialisation qui apporte de nouvelles richesses. Des guerres dévastatrices suivies d'explosions démographiques ont redessiné les cartes géopolitiques. La recherche technologique, scientifique et artistique a porté les idées à un niveau jamais atteint.

Si la médecine scientifique apparaît au début du XIX^e siècle, la révolution proprement dite ne sera effective que quelques décennies plus tard, car, du temps de Balzac, la médecine se limitait bien souvent à distinguer les causes externes (parce qu'apparentes), des causes internes qui restent largement incomprises ou sans remède. Le changement a été initié sous l'influence de Napoléon, en particulier à Paris, ville que l'on peut qualifier de berceau de la médecine moderne, avant de s'étendre en quelques décennies à l'Europe et au monde.

Témoin de cette révolution, Balzac a mis dans la bouche de son personnage, Émile Blondet, cette envolée : « *La médecine moderne dont le plus beau titre de gloire est d'avoir, de 1799 à 1837, passé de l'état conjectural à l'état de science positive, et ce par l'influence de la grande école analyste de Paris, a démontré que, dans une certaine période, l'homme s'est complètement renouvelé.* » (*La Maison Nucingen*)

Sans avoir vécu la Révolution française (puisqu'il est né en 1799), Balzac a toutefois connu les bouleversements qui la suivirent, les crises et régimes politiques : le Consulat en 1799, l'Empire sous Napoléon en 1804, la Restauration sous Louis XVIII et Charles X, la Monarchie de Juillet sous Louis-Philippe I^{er}, la Deuxième République.

L'auteur de *La Comédie humaine* est aussi un témoin privilégié du progrès médical de son époque et s'est beaucoup intéressé à la médecine sur laquelle il écrivait : « *J'ouvre les livres où sont consignés les grands travaux anatomiques, les preuves de patience médicale, les titres de gloire de l'école de Paris.* » (*La Théorie de la démarche*). On sait que son père possédait *L'Encyclopédie méthodique*, œuvre magistrale de Panckoucke, réalisée sur le modèle de Diderot et d'Alembert. Publiée de 1782 à 1832, elle avait pour originalité d'être établie par matière. Plus d'un millier d'auteurs spécialisés ont contribué à la rédaction des 210 volumes qui la composent et qu'Honoré a sûrement consultés.

Par ailleurs, il a fréquenté de nombreux savants, médecins et malades dont il s'est inspiré pour les personnages de *La Comédie humaine*. Il y a inclus aussi les grandes théories de la philosophie médicale de son temps. Sa démarche a été d'autant plus aisée qu'à cette époque, un homme cultivé pouvait comprendre la médecine sans en faire profession.

L'œuvre de Balzac se constitue principalement entre 1829 et 1850, à une période où l'école réaliste, dont il est probablement un des fondateurs, se substitue au romantisme.

Le Docteur Jean-Baptiste Nacquart (1780-1854)

Parmi les praticiens rencontrés à Paris, le Docteur Nacquart est le plus proche du grand homme dont il a été toute sa vie le médecin personnel et a constitué sans aucun doute l'une des sources pour la matière scientifique de ses romans. Comme l'a dit Balzac, Nacquart n'était pas célèbre, mais il s'est distingué à plusieurs reprises durant sa carrière, notamment par sa thèse sur les *Phlegmasies*

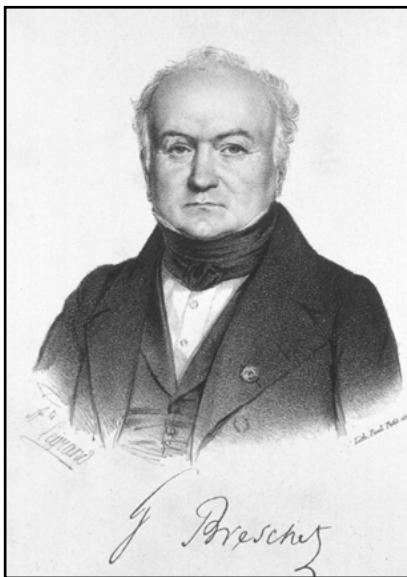
aiguës de la poitrine. Il a présidé la Société de Médecine de Paris et a été membre de l'Académie de Médecine. Ami de la famille et intime de Balzac, il s'est vu dédier *Le Lys dans la vallée*. Entre 1812 et 1822, Nacquart a en outre publié plusieurs articles traitant d'épidémies, d'infections ou de léthargie dans le *Dictionnaire des Sciences médicales* de Panckoucke. Il s'est intéressé à l'anatomie et la physiologie du cerveau. Dans son traité, il a repris la théorie de Gall sur les localisations cérébrales et la phrénologie, tout en émettant certaines réserves.



Pierre Alfred Robinet, *Buste de Nacquart* (1780 – 1854), marbre blanc, 1855, BIUM.

Le Docteur Gilbert Breschet (1784-1845)

Le Docteur Breschet a été reçu docteur en médecine en 1812 avec sa thèse sur les travaux de François Broussais. Il a succédé à Jean Cruveilhier à la chaire d'anatomie de la Faculté de Médecine (le sinus sphéno-pariétal de Breschet porte son nom). Membre de l'Académie, ami de Geoffroy Saint-Hilaire, il a été également le médecin personnel de Bernard-François de Balzac, père d'Honoré.



Gilbert Breschet, illustration de livre, M.M.

Balzac a aussi connu Guillaume Dupuytren, Bouillaud, Broussais, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Franz Gall... autant de médecins ou savants qui contribuèrent aux avancées médicales de l'époque. Son œuvre contient des références aux théories médicales de son temps, à la vie académique, au travail dans les hôpitaux et aux pratiques de terrain des médecins de Paris et de province. Honoré habitait Paris, ville reconnue à l'époque comme centre du monde scientifique. Dans ce domaine, Paris mène le progrès. Même si l'Angleterre, l'Allemagne, ou l'Italie ont leur part de succès, c'est principalement dans cette ville qu'est apparue la médecine scientifique avant de s'étendre au-delà des frontières. Dans *Massimilia Doni*, Balzac loue d'ailleurs cette pléiade de beaux esprits de l'École de Médecine de Paris qui fleurit alors et d'où « le



Guillaume Dupuytren, gravure, M.M.

vrai médecin sort aussi métaphysicien que profond analyste ». Il écrit dans *La Maison Nucingen*, que l'École de Médecine de Paris fit passer la médecine « *de l'état conjectural à l'état de science positive* ».

Alors qu'il n'avait aucune formation scientifique, il a suivi et pris parti pour certains courants de la pensée médicale à la mode comme le fixisme, le magnétisme animal, la phrénologie, l'organicisme, le vitalisme, le scepticisme... Dans son œuvre, il romance, il argumente, et ses conclusions sont conjecturales, notamment sur toutes les problématiques que la science de l'époque était impuissante à résoudre.

La Comédie humaine contient plus de 1200 allusions à la médecine et 63 personnages touchent de près ou de loin à la profession. Balzac y raconte la carrière de médecins français durant la première moitié du XIX^e siècle : leurs études, leurs rapports avec les grands patrons, leurs succès et déboires dans l'exercice d'une profession qui parfois mène à l'insensibilité, ou à l'apostolat.

À travers cette œuvre immense, le lecteur pénètre dans les hôpitaux et les asiles, côtoie les plus illustres chirurgiens, approche les maux imaginaires... et les maladies réelles. Il découvre les tableaux cliniques : la schizophrénie, la dépression, le délire paranoïde, la tuberculose pulmonaire, l'hépatite, l'empoisonnement, l'hypothyroïdie, l'apoplexie, etc.

Balzac a lui-même rencontré des problèmes de santé, notamment d'insuffisance cardiaque dont il serait décédé. Au cours de sa vie, il s'est familiarisé avec les moyens thérapeutiques, et, comme ils sont limités, il est persuadé de l'importance du moral et de l'effet de la volonté sur le physique.

Tout l'intérêt d'étudier Balzac sous l'angle de la médecine réside dans *La Comédie humaine* où foisonnent les théories, dont certaines sont des plus audacieuses. Attentif aux découvertes de son temps, il se tient informé des dernières avancées. Mais comment s'y est-il pris pour reprendre, dans ses romans, ces grandes théories, les pratiques médicales et connaître tant de grands médecins, décrire les maladies, citer les traitements, bref s'imposer comme un grand journaliste, témoin curieux et intelligent ?

Médecine et littérature avaient alors suffisamment d'affinités (les traités médicaux étaient écrits dans un style littéraire, médecins et écrivains se côtoyaient dans la



Franz Gall, in: Dumesnil et Bonnet-Roy, *Les Médecins célèbres*, Genève, Lucien Mazenod, 1947, M.M.



François Broussais (id)

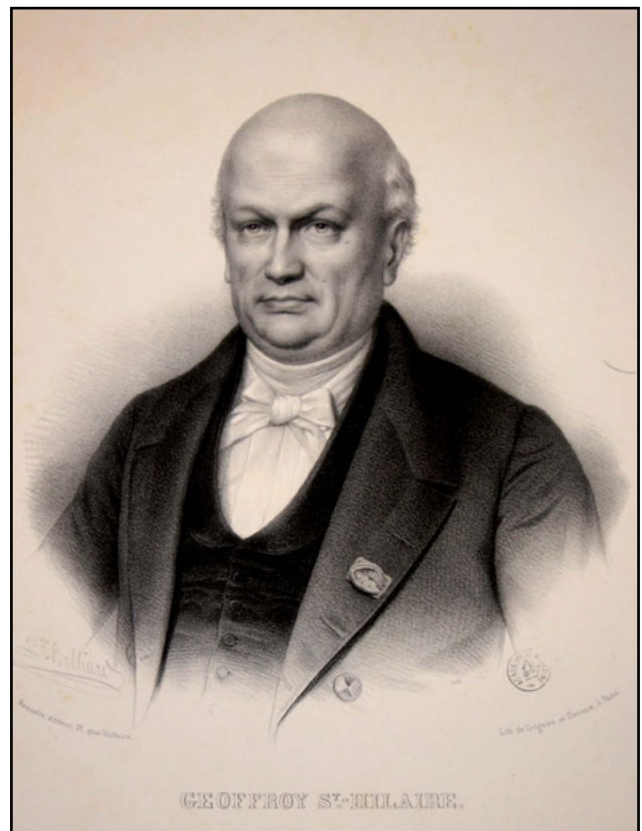
Honoré de Balzac est un observateur et un écrivain réaliste admirablement perspicace. Il conjugue son expérience personnelle et ses connaissances, transmises par les savants de son temps. Il a eu la volonté de rendre la réalité par une observation très minutieuse du monde et de la société et de mener, avant de prendre la plume, un important travail de recherche. À ce titre, ses romans constituent un témoignage historique.

Balzac s'est intéressé activement à la révolution médicale et a contribué à la diffusion des grandes théories. Pour ce faire, il s'est comporté en journaliste de terrain transmettant le savoir à ses contemporains en prenant la stature d'un académicien.

Cette démarche fait de Balzac un écrivain hors du commun, un Napoléon de la pensée (comme on le désigne souvent), tant pour ses contemporains que pour les générations suivantes. Le lire, c'est retourner au Paris d'il y a deux siècles, c'est retrouver le Balzac narrateur au sein de la société française, l'accompagner lorsqu'il rend visite aux malades en présence de médecins, lorsqu'il assiste à leurs discussions ou se questionne sur les fondements de l'art de guérir.

haute société...) pour que les romanciers puissent trouver l'inspiration dans la médecine de leur temps. De grands écrivains comme Stendhal, Flaubert, et bien sûr Balzac ont ainsi été les chroniqueurs de la société du XIX^e siècle. Malades et médecins y sont physiquement et moralement décrits sur un ton relativement peu scientifique, la distinction entre discours littéraire et médical ne s'opérant que plus tard avec la constitution d'un lexique et d'un langage spécifique à la médecine.

Si Balzac choisit de mettre en scène la « Maladie », c'est avant tout pour des effets littéraires et le rôle qu'elle joue dans le déroulement de l'action. Avec *Le Médecin de campagne*, Balzac se comporte en « docteur en médecine sociale » et fait entrer la nosographie dans la littérature. Les descriptions cliniques constituent une étude physique et morale de ses personnages. Il les aborde dans un discours d'apparence scientifique, mais dont la finalité reste encore et toujours la peinture critique des mœurs.



Grégoire et Deneux, *Etienne Geoffroy Saint-Hilaire*, lithographie, BIUM.